



LÉON GAMBETTA
(1838-1882)

Léon Gambetta



LE 2 SEPTEMBRE 1870, Napoléon III capitule à Sedan devant l'armée prussienne, entraînant la chute du Second Empire. A la nouvelle de ce désastre, une révolution éclate à Paris. Le 4 septembre est proclamée la III^e République, et un gouvernement provisoire est formé. S'il est présidé par le général Trochu, son membre le plus influent a pour nom Léon Gambetta. Député parisien de la Seine, il est l'une des grandes figures du parti républicain, reconnu par tous comme un orateur hors pair.

Le 18 septembre, les prussiens arrivent devant Paris et encerclent la capitale. Pour pouvoir continuer la lutte et réorganiser les armées depuis la province, le gouvernement décide d'exfiltrer Gambetta, investi des fonctions cumulées de Ministre de l'Intérieur et de Ministre de la Guerre. C'est en ballon, seul moyen

de transport encore utilisable, qu'il quitte Paris le 7 octobre en vue de se rendre à Tours, d'où il entend organiser la résistance.

Le voyage s'avère particulièrement mouvementé : alors qu'il aurait fallu un vent du nord pour pousser le ballon vers Tours, c'est le vent du sud-est qui se lève, dirigeant l'aéronef vers les lignes prussiennes. Après avoir essuyé à plusieurs reprises des tirs ennemis, le ballon s'accroche aux branches d'un arbre, dans l'Oise à 80 km de Paris. Par chance, il se trouve au pied de celui-ci des paysans, qui portent secours à Gambetta. Il parvient à gagner en voiture Montdidier, d'où il prend un train pour Amiens. D'Amiens, il se rend en train à Rouen, puis de Rouen à Tours. C'est finalement le 9 octobre à midi, après deux jours et demi de voyage, qu'il arrive enfin à la gare de Tours. Accueilli par les autorités, il est conduit à la Préfecture, alors que la foule le réclame à grands cris. Il ne tarde pas à paraître au balcon, d'où il s'adresse à l'assemblée réunie dans la cour d'honneur en ces termes :

« Messieurs, quelque satisfaction que j'en ressente, l'heure n'est pas aux démonstrations. Paris est admirable de courage et d'énergie ; il a fait héroïquement son devoir.

*Vous, province, vous n'avez pas fait le vôtre !
Donc travaillons et combattons. Je vous apporte les instructions et les résolutions du gouvernement de Paris.*

Ne pouvant parler à tous, j'ai pris le parti d'écrire. Les affiches que vous pourrez lire dans une heure vous feront connaître l'objet de ma mission.

Et maintenant, Messieurs, encore une fois, travaillons et combattons ; travaillons immédiatement, car nous n'avons pas une minute à perdre.

Que chacun soit à son poste de combat. Séparons-nous en criant : Vive la République ! »

La brusquerie de ces paroles contraria profondément les organisateurs de la manifestation et la population tourangelle. Cependant, deux heures plus tard, la proclamation annoncée par le ministre fut très bien accueillie.